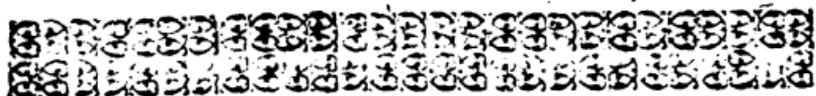


490 XIV. Sermon sur l'Histoire
mens. Le tout, afin de paruenir vn iour au lieu
auquel & ses Promesses & nostre obeissance
seront parfaitement accomplies. Dieu nous en
face la grace. AMEN.



SERMON XIV.

Sur l'Histoire de la troisième Tentation de nostre Seigneur.

QA patience trop souuent, ou trop lour-
dement lesee en fin se conuertit en fu-
reur: l'experience ordinaire le verifie es hom-
mes les plus retenus: Je di les plus retenus:
d'autant qu'il y en a peu desquels le courroux
ne s'embrase à la premiere parole mal digeree.
Tous les iours on void la preuue de ce que
dit le Sage au 15. des Prouerbes, assauoir que
la douce responce rappaise la fureur: mais la
parole fascheuse fait monter la colere. Et cet
ancien auoit raison de dire, que nostre coura-
ge est dans nos oreilles: car au premier mot dit
de

de trauers nous-nous mettons aux champs: & comme le feu d'une bien petite mesche fait esclatter vn canon trop chargé; de mesme la moindre pointe nous fait tressaillir & sortir hors de nous-mesmes. Ainsi la dure responce de Roboam pousse à la reuolte dix tribus entieres: ainsi la sottise & rustique parole de Nabal embrasa Dauid en vn instant, & il iura de le perdre & toute sa maison.

Mais ie di, qu'es plus sages & plus retenus, la patience par trop offensée se change en fureur. On void en l'histoire de Iob, en quelle aigreur fut conuertie sa patience par les propos picquants de ses amis indiscrets. Vn pere apres auoir fait long temps & du sourd & de l'aueugle, punit rudement la malice de ses enfans.

En quoi pourueu qu'on tiene mesure, ce n'est point s'esloigner de raison: car autre chose est la stupidité, & autre la patience. Mesmes-nous voyons en Dieu l'experience de ce que nous disons. Sa patience est longue, longue son attente; mais suiuiue de sa fureur contre les impenitens & incredules. Par le deluge il a bié monstré que son Esprit ne plaide point à tousiours avec les hommes. Le feu, le soulfre, qui ont consumé Sodome & Gomorrhe ont tesmoigné le mesme. Que si à plusieurs fois, ô Ierusalem, par sa patience l'Eternel a voulu rassembler en vn tes enfans; aussi fina-

lement par sa fureur il a rendu deserte ta maison, il n'y a point laissé pierre sur pierre. A la mesme nation, à toutes nations qui demeurent en leur hypocrisie & incredulité, l'Apostre disoit sur ce sujet, au 2. de l'Epistre aux Romains, Mesprises-tu les richesses de la benignité de Dieu, & de sa patience, & de sa longue attente: ne cognoissant point que la benignité de Dieu te conuie à repentance? Mais par ta dureté & ton cœur qui est sans repentance, tu t'amasses ire au iour de l'ire, & de la declaration du iuste iugement de Dieu.

Il est donc raisonnable, que la patience trop souuent offensée se change en fureur, pourueu toutesfois qu'on garde mesure: Et en ce poinct gist la difficulté, & par le default de cet article, est communément vaincue la patience des hommes: car où sont ceux qui en leur courroux ne perdent point iugement? Quand nous entrons en cholerie, ne faisons-nous pas sortir la raison? certes l'homme a souuent suiet de se courroucer: mais se courroucer & ne pecher point, sont en l'homme deux choses incompatibles. Tu mets bien le feu au logis, mais tu es incapable d'en moderer ou d'en esteindre l'embrasement. Tu lasches bien vne escluse, mais l'eau t'eschappe, & il n'est point en toi de la faire couler goutte à goutte. Aussi i'accorde
que

que souvent tu as iuste sujet de te fascher : mais accorde aussi , qu'en tes fascheries tu n'as encor iamais parfaitement tenu mesure.

Nouste conuions donc à la consideration de l'exemple de Iesus Christ , qui nous est proposé au texte que nous auons leu maintenant : car la premiere parole fascheuse de Satan , ni mesme la seconde , n'a point embrasé la cholere : il lui a respondu deux fois avec beaucoup de patience. Et c'est ce que nous auons montré ci-dessus : mais en ce verset, nous sont proposez deux poinçts bien importants.

Au *Premier* , nous verrons qu'à la fin la patience de Iesus Christ a esté suiuié à tres-iuste sujet de son courroux contre Satan , iusques-là qu'il le chasse arriere de lui, Va, dit-il, Satan.

Au *Second* , nous monstrerons que Iesus Christ n'a point perdu iugement au milieu de son courroux , puis qu'il l'a payé de raison. Il est escrit , dit-il , *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu , & à lui seul tu seruiras.* Ainsi Satan a esté vaincu , & la patience de Iesus Christ est demeurée inuincible. Satan a esté chassé, mais avec raison. Et comme la fuite du Tentateur est à nostre consolation , aussi la raison de Iesus Christ est pour nostre instruction. Nous examinerons en l'heure presente

Le premier Point. Le diable ayant dit à Iesus Christ qu'il lui donneroit tous les royaumes de la terre, leur puissance, & leur gloire, si en se prosternant en terre il l'adoroit, incontinent Iesus Christ lui respond, *Va arriere de moi, Satan.* Paroles qui tesmoignent euidement l'indignation du Fils de Dieu, contre la demande du Tentateur. Pharaon, indigné contre Moÿse, lui tint le mesme propos ? comme cela se voit au 10. d'Exode, *Va t'en arriere de moi: donne-toi garde de voir plus ma face: car au iour que tu verras ma face, tu mourras.* Et selon le stile de l'Escriture, mettre, enuoyer, ietter arriere de nous, signifie detester quelque chose, l'oublier, nous en esloigner. En ce sens Iesus Christ au 9. de S. Marc, te commande de ietter arriere de toi les membres qui te font chopper, c'est à dire, de detester le vice, l'esloigner de toi, t'esloigner de lui. Nostre Sauueur au 16. de S. Matth. vse entierement des mesmes termes contre l'Apostre S. Pierre, lequel le rançoit, de ce qu'il estoit resolu à souffrir en Ierusalem. Christ s'estant retourné lui dit, *Va arriere de moi Satan.* Toutesfois il n'y a point de doute, qu'il n'y ait difference au sens: car Iesus Christ n'a pas tenu ce langage à S. Pierre, pour l'éloigner de lui, mais pour le tancer rigoureusement, & lui tesmoigner qu'il reiettoit du tout son conseil. Aussi l'Apostre n'en abandonna pas pourtant Iesus Christ: ce
qu'il

qu'il eust fait, si l'intention de son maistre eust esté de le bannir de sa presence. Mais en ce texte quand Iesus Christ dit au diable, va Satan, ou comme dit S. Luc, Va arriere de moi: ç'a esté non pour desadvouër le conseil, mais aussi pour chasser le conseiller. Aussi sera-il adiousté au verset suiuant, que le diable laissa Iesus Christ: ç'a donc esté vn arrest, qui portoit bannissement, & duquel tout à l'heure s'est ensuiue l'execution. Ce qui nous monstre aussi, que S. Matthieu a plus exactement observé l'ordre du temps, & que cette tentation est advenue la dernière.

Va donc arriere de moi Satan. Rigoureuse réponse, diras-tu, à celui qui lui offroit tous les royaumes, qui ne lui demandoit qu'une reuerence: ains tres-iuste réponse contre celui qui se mocquoit de lui par ses promesses, & qui par ses demandes le vouloit precipiter à l'idolatrie; lui & nous en la mort éternelle.

Et attendois-tu que Iesus Christ fieschist le genouil deuant le diable? Il a bien veu la gloire du monde, mais sans en estre esmeu. Il a eu, comme toi, les sens naturels: mais non comme toi les appetits desordonnez. Si donc tu trouues sa réponse inciuile, c'est pource que tu n'es pas maistre des desirs de ta chair: ains tu es leur valet, leur esclau: & des que quelque chose se presente à toi qui te plait, tu en es incontinent transporté, & comme beste brute tu cours

apres d'une impetuosit e aveuglee : mais Iesus Christ a veu au dehors la gloire des royaumes de ce monde , sans qu'au dedans conuoitise aucune ait peu non poindre au vif , mais tant soit peu chatouiller son c eur.

Qui plus est , quiconque cognoistra l'intention de Christ & le dessein de sa venue , il trouuera non rude la responce d'icelui , mais du tout hors de propos & de saison la demande du Tentateur : car qu'y auoit-il pour lors que Iesus Christ reiettaist plus que la gloire des royaumes du monde ? Nous le voyons au sixième de Saint Iean. Là est recit e vn de ses miracles : & est adioust e que Iesus ayant cognu qu'ils deuoient venir pour le raurir , afin de le faire Roi , derechef se retira tout seul en la montagne. Et comment eust Iesus Christ ador e Satan , pour tous les royaumes , puis qu'il proteste au vingtième de Saint Matthieu , que le fils de l'homme n'est point venu pour estre serui , mais pour seruir , & donner sa vie en rançon pour plusieurs. Et comment avec la gloire du monde eust peu subsister son ignominie ? Il estoit venu pour estre , non honor e , mais mespris e ; non esleu e parmi , mais debout e d'entre les hommes ? il a deu par le chemin de cette vie boire du torrent des afflictions , estre abreuu e de pleurs   grand' mesure , estre repeu de

de pain de larmes, n'auoir point où il peust reposer son chef, auoir son sepulcre avec les meschans, estre si peu estimé, estre tant mesprisé, que comme propheti se Esaie au 53. nous auons comme caché nostre face arriere de lui? il ne pouuoit donc accepter les royaumes, sans oublier sa vocation : & le souuenir d'icelle lui a fait donner vn refus au Tentateur. Souuenir, qui a fait aussi qu'il a refusé de partager l'heritage, comme cela se void au 12. de Saint Luc.

Et si, à l'exemple du Fils de Dieu, nous nous souuenions de nostre vocation ; nous n'aurions garde d'estre portez, d'estre emportez par l'auarice, ni par l'ambition. Nous sommes appellez de Dieu en son Eglise, principalement pour y estre humiliez en le glorifiant: pour porter la croix, pour faire litiere de nostre honneur, pour ne buter qu'au seruice de Dieu, qu'à l'auancement de son regne, qu'à la celebration de son Nom. Au lieu de cela vn homme, sur tout si, comme on parle, la fortune lui a tant soit peu ri, estime n'estre au monde que pour y agrandir sa maison. Leur intention, dit le Prophete, au Pseaume 49. est que leurs maisons durent à tousiours, & que leurs habitations demeurent d'aage en aage : mesmes ils ont appellé les terres de leur nom. Et ayans la teste pleine d'vn tel vent, il ne se faut point estonner si tous les

iours ils passent par dessus les maximes de la parole de Dieu, desquelles la principale est que tu sois humilié, que Dieu soit glorifié: & quand tu auras ce dessein, Dieu lui mesme bastira ta maison: affermira ta posterité honorant l'Eternel, & ne faisant rien que pour sa gloire, il t'honorera aussi, il te glorifiera eternellement.

Iesus Christ donc venu au monde pour estre humilié, n'auoit garde d'accepter la gloire du monde. Disons plus, c'est qu'il a eu iuste suiet de chasser le diable arriere de lui avec indignation: Car le Fils eternal de Dieu eust-il supporté la demande de Satan qui vouloit estre adoré de lui? Pouuoit-il adorer le diable sans deshonorer l'Eternel? Et Christ n'eust-il point esloigné de soi celui qui le vouloit esloigner de Dieu? Donc avec raison il l'appelle ici non simplement ou diable, ou Tentateur: mais il lui dit, *Va Satan*, comme s'il disoit, maintenant tout à fait t'es-tu déclaré mon aduersaire: de vouloir que ie t'adore, que ie sois idolatre, que ie renonce à mon aneantissement, que ie te donne ce qui appartient à Dieu seul! Va arriere de moi, ennemi iuré de la gloire de Dieu, de ma vocation, du salut de mon Eglise. Cela estant, Iesus Christ deuoit-il accorder au diable sa demande: mais avec tres-iuste suiet il a chassé arriere de lui le diable mesme. Et si Abraham inuoquant Dieu en toute humilité,

pour

pour la conservation des villes qu'il vouloit détruire, s'estonnoit du support de Dieu envers lui, & ne recommençoit point de parler, qu'il ne suppliast l'Éternel de ne se courroucer point contre lui, comme cela se void au 18. de Genese: Comment Iesus Christ eust-il toujours supporté l'impudence, l'audace effrenée & insupportable de ce Tentateur, qui l'a voulu pousser à la desfiance, à la temerité, mais à l'idolatrie, mais à l'adoration de soi-mesme. Et si Iesus Christ n'a point supporté S. Pierre en sa bonne intétion, non plus qu'en son ignorance, si il lui a dit, Va arriere de moi, Satan: n'eust-il point chassé arriere de toi le Tentateur, qui non par ignorance, mais sciement: non par bonne intention, mais par malice deliberee, vouloit ruiner & le chef & les membres de l'Eglise,

Et ce qui est principalement remarquable en cet endroit, est qu'ès deux tentations precedentes, Christ a aucunement supporté Satan, & s'est contenté de lui fermer la bouche, par la parole de Dieu. Mais en cette troisième il lui lie les mains, il lui fait tourner le dos, il le chasse arriere de lui, *va Satan*, lui dit-il. La raison, c'est qu'ès deux tentations precedentes: Satan attaquoit la fermeté & constance de Iesus Christ: mais en cette troisième il l'adresse directement contre la gloire de Dieu: & c'est ce que Iesus Christ ne pouvoit nullement

supporter. Leçon excellente: exemple admirable, pour tous les fideles. Il y a moyen de répondre doucement à toutes sortes d'obiecctions: Mais quand on en veut directement à la gloire de Dieu: quand on pretend de renuerfer son seruice: quand on nous sollicite à renier l'Eternel, à nous prostituer à l'idolatrie: alors il faut tout rompre: il n'y a point à marchâder: point d'autre responce que cette-ci, Va arriere de moi, Satan. Cela mesme a esté recognu par les Payens. Ils ont dit, qu'il falloit estre ami; mais iusques à l'autel. Pour nous apprendre qu'il ne doit point y auoir societé ni amitié si estroite, qui nous doiuë porter contre l'honneur de Dieu. Et certes, comme en toute autre chose, & sur tout en ce qui nous concerne, grandement louüable est la docilité & moderation. Aussi tres-iuste est nostre impatience, ou bien nostre courroux & saint zele contre les contempteurs de l'honneur de Dieu, & particulièrement s'il y a quelque chose à detester, c'est l'idolatrie: car voici l'exemple de Iesus Christ, dès que Satan lui en parle, il le chafse arriere de lui. O combien est abominable l'idolatrie, puis qu'ici Iesus Christ s'est irrité cõtre le diable! Iesus Christ qui est la douceur mesme, le debonnaire, celui qui n'a point pris plaisir de faire ouyr sa voix, qui auoit supporté deux fois le diable. Il n'y a donc point suiet de sainte cholere plus iuste que l'idolatrie. Il est dit

dit de Moÿse au 12. des Nombres, qu'il estoit plus debonnaire que tous les hōmes de la terre. Cepédant, au 32. d'Exode, il est recité qu'ayant veu le veau, les danſes, l'idolatrie du peuple, la cholere ſ'embrasa, il rompit les tables de la Loy, il brisa le veau d'or, il tança Aaron, il fit faire par les Leuites vengeance de cette idolatrie, leur commandant de consacrer leurs mains en tuant leurs voisins, leurs amis, leurs freres, leurs propres enfans. Depuis, au 13. du Deuteronomie, il donne cette Loi qu'on face mourir le Prophete qui aura parlé de reuolte contre l'Eternel. Là mesmes il dit, Quand ton frere, fils de ta mere, ou tō fils, ou ta fille, ou ta femme bien-aimee, ou ton intime ami, lequel t'est cōme ton ame, t'incitera, disant en secret; Allons, & seruons à d'autres dieux, lesquels tu n'as point cognus, ni toi, ni tes peres : Ne lui complai point, & ne l'escoute point : que ton œil aussi ne l'espargne point, & n'vſe point de misericorde, & ne le cache point. Ains tu ne faudras point à le faire mourir : ta main sera la premiere contre lui, pour le mettre à mort, & puis apres la main de tout le peuple : & l'assommeras de pierres, & il mourra. Nous auōs aussi l'exemple de Paul & Barnabas au 14. des Actes, qui deschirerent leurs vestemens, ayans veu que ceux de Lyſtre leur vouloyent sacrifier des taureaux.

Et ce que nous disons de l'idolatrie, doit estre

appliqué en general contre tous ceux qui en veulent directement à la gloire de Dieu : afin que nous sachions qu'à proprement parler, il ne faut estre sensibles que de ce costé-la. Et pleust à Dieu, que nous eussions bien appris cette leçon ! Au lieu de cela, nous ne sentons que ce qui nous touche. Si quelcun nous taxe de quelque imperfection, nous a en moins bonne reputation que nous ne voudrions, que nostre conscience die, si nous perdons l'occasion de nous en ressentir, de nous en venger : mais sans esmotion, avec stupidité brutale, nous supportons à tous momens que Dieu soit blasphemé en nostre presence. Pour exemple, qui est celui qui parlant avec les plus profanes de nos aduersaires, & les oyant blasphemer le Nom de Dieu, ait l'assurance de prendre en main la cause de Dieu ? ains on s'est si insensiblement laissé aller à cette abomination, qu'aujourdhui nous imitons, nous surpassons les plus desbordez. Et pourquoy non de paroles, puis que mesme en actions, au lieu que la gloire du Seigneur nous deuroit estre en telle recommandation, qu'aux iureurs & blasphemateurs nous disions, Allez arriere de nous. Si quelcun à ta face te disoit n'estre ni ami, ni seruiteur ou de ton pere, ou de ton prince, le souffrirois-tu ? Quand donc on se ioué de la gloire de nostre Roi & Pere celeste, quel moyen de l'endurer à vn fidele qui n'aime rien

rien tant que Dieu , rien à l'esgal de la gloire d'icelui.

A bon droict mettons-nous encor en ce rang plusieurs personnes au milieu de nous, qui font tout le rebours de Iesus Christ il chasse Satã : il l'appelle son aduersaire pource qu'il le veut solliciter à l'idolatrie. Et il y en a qui vont chercher les aduersaires , & qui sans contredit escoutent leurs sollicitations à l'idolatrie. Je di à telles gens, qu'ils ne s'oublieroyent jamais iusques-là s'ils auoyent bien pesé la responce que Iesus Christ fait au diable: mais c'est en vain que souuent nous ramenteuons cet article: car nous parlons à des gens qui tiennent toutes choses indifferentes: qui sont non zelez, mais glacez au seruice de Dieu: qui n'ont jamais eu vraye part à l'amour de Dieu, lequel a cette force de ronger nos cœurs, de les embraser, de nous faire dire avec ces deux disciples au 24. de S. Luc. Nostre cœur ne brussoit-il pas dedans nous, quand il parloit à nous par le chemin , & nous declaroit les Escritures? Mais les Escritures ne nous esmeuent non plus, ains bien moins que le reste des discours humains: Cependant qu'vn chacun iuge si ce n'est pas ici vne opposition manifeste: chasser arriere de soi avec indignation, & comme vn aduersaire, le diable sollicitant à idolatrie: & de guet à pans, sans necessité, & avec plaisir rechercher & aller ouyr les aduersaires , ensei-

gnans, soustenans publiquement l'idolatrie. Iesus Christ a fait le premier: tout vrai fidele donc fuira le second.

A cette meisme doctrine, puisee de l'exemple de Iesus Christ qui nous enseigne d'estre patients en toutes choses, hormis en ce qui viole la gloire de Dieu, fort à propos pouuons-nous rapporter la procedure que nous deuous tenir avec nos aduerlaires. C'est qu'il les faut escouter, mais aussi seulement iusques à l'au-rel, c'est à dire respôdre avec patience aux obiectiôns qu'ils font ou contre nostre doctrine, ou contre nos mœurs: Mais quand pressez par l'Escriture ils en viennent iusques-là, de la reuoquer en doute, de l'appeler imperfecte, de l'accuser d'obscurité, de soustenir qu'elle n'a point d'autorité enuers nous, sinô celle qui lui est donnee par les hommes: alors nous auons suiet de rompre avec eux, de nous retirer arriere d'eux: car comme nous-nous croyons obligez de respondre avec douceur & reuerence à chacun qui nous demande raison de l'esperance qui est en nous: comme nous sommes prests de soustenir par la parole de Dieu les premiers, les seconds, voire tous les assauts qu'on nous liure contre nostre profession: aussi iustement sommes-nous indignez, & ne voulons rien auoir à faire à ceux qui prennent à partie la parole de Dieu: car en tel cas il s'agist directement de la gloire de Dieu, voire de nostre Dieu, qui
a par-

a parlé à nous par ses Prophetes: qui les a pouf-
sez par son Sainct Esprit; qui pour nous rendre
accōplis & parfaitement instruits à toute bon-
te œuure, nous a donné vne Escriture diuine-
ment inspiree ; qui nous a assurez que nous
faisons bien d'entendre à cette parole tresfer-
me, comme a vne chandelle esclairante en lieu
obscur; qui nous a donné cette parole pour e-
stre lampe à nos pieds, lumiere à nos sentiers:
qui nous a commandé de nous en enquerir di-
ligemmēt, de nous y exercer iour & nuit: ius-
ques-là que si quelqu'vn ne parle selon cette
parole-ci, pour vrai il n'y aura point de matin
pour lui, c'est à dire, de paix & de prosperité.
Comme donc Iesus Christ a chassé le diable,
quand il a voulu raur à Dieu la gloire qui lui
est deuē; Aussi patienterons-nous avec nos ad-
uersaires iusques à ce poinct-là: Protestans e-
stre obligez de rompre avec eux, quand dispu-
rans cōtre les principes ils s'efforcent de ternir
par leurs blasphemes insupportables, le lustre
& la gloire de la parole de nostre Dieu.

Ainsi donc l'énormité de la demande du
Tentateur a causé non seulement le refus de
Iesus Christ, mais aussi cette sentence, Va arrie-
re de moi. Par laquelle nous aprenons qu'aus-
si les diables sont assubiectis à nostre Seigneur
Iesus Christ. Le Centenier au 8. de Sainct
Matth. conclud qu'il a puissance sur ses gens-
darmes, pource qu'il dit à l'vn, Va, & il va,

& à l'autre, Vien & il vient. De mesme inferons-nous dici l'autorité que Christ a sur le diable, puis qu'il lui commande d'aller arriere de lui. Et c'est ce que l'histoire de l'Euangile nous a souuent representé pour nostre consolation. Tesmoin plusieurs miracles, esquels Iesus Christ, comme ici, par sa seule parole a chassé les diables. Aussi souuent ailleurs nous est descrite la puissance de Iesus Christ sur les malins esprits. Il est la semence de la femme qui deuoit briser la teste du serpent: & c'est ce qu'il a fait, lui qui par sa mort a destruit celui qui auoit l'empire de mort, assauoir le diable: il est plus fort que cet homme armé, il le surmonte, il le despouille, il lui oste toutes les armes esquelles il se confioit: il a despouillé les Principautez & puissances, lesquelles il a publiquement menées en monstre, triomphant d'elles en la croix: Ce qui est

Pour nous fortifier en toutes nos tentations: car peux-tu bien lire cette parole du Fils de Dieu, Va arriere de moi Satan, que tu ne dies: j'ai donc vn Sauueur qui est toutpuissant, qui est vrai Dieu, qui commande aux puissances infernales. Au 8. de S. Matth. les troupes s'esmerueillent que les vents, que la mer obeisoyent à Iesus Christ. Et nous auons d'autant plus de suiet d'admirer sa puissance, & nous esiouyr en icelle, voire d'autant plus que les tempestes & orages du diable surmontent
rou-

toute la force des vents, toute l'émotion, tous les flots de la mer.

Mais ici quelcun nous demandera, si le fidele peut aussi dire au diable, *Va arriere de moi, Satan.* A cela nous respondons par distinction; & disons qu'il y a de deux sortes de maux; les vns de coulpe, les autres de peine. Nous faisons les vns: nous souffrons les autres: les vns, ce sont nos pechez contre Dieu: les autres, ce sont les afflictions enuers nous. Au premier point il n'y a nulle doute qu'à l'exemple de Iesus Christ le fidele ne puisse, ne doie dire au diable, & à tous ses instrumens, Allez arriere de nous, de moi: pour exemple,

Es-tu tenté & sollicité à mal? y a-il ou en toi, ou hors de toi, quelque chose qui t'incite ou à l'idolatrie, ou à quelqu'autre peché? tu diras, *Ja n'auiene que ie preste l'oreille à telles sollicitations: arriere de moi toutes telles tentations: & n'y a nul doute qu'en cela si tu parles de bon cœur, ta parole ne se trouue efficace: car l'Apostre au 4. de l'Epistre aux Ephesiens, ne nous defend-il pas de donner lieu au diable? Il veut donc qu'en lui fermant l'oreille, nous le chassions arriere de nous. Et S. Iaques au chap. 4. nous en promet bonne issue. Resistez, dit-il, au diable; & il s'enfuira de vous. Toutesfois, cette resistance se doit faire non rant par paroles, que par œuures: non en commandant au diable, mais en nous assu-*

ietrissant à Dieu : non tant avec desir qu'il se retire de nous, qu'avec resolution de nous enfuyr nous-mesmes de lui, & nous approcher de Dieu. En vn mot, quand il est questiõ du peché, le fidele chassera efficacieusement le diable, quãd outre la resolutiõ de ne prester point l'oreille aux sollicitatiõs d'icelui, tout à l'heure il se portera à des actions toutes cõtraires. Ainsi si tu es sollicité à idolatrie, & à renõcer au seruire de Dieu, tout à l'heure ploye tes genoux deuant ton Pere celeste : demande lui la force de sõ Esprit: li sa parole: trouue-toi es saintes assemblees. En ce faisant, le diable s'enfuira de toi. Ainsi es-tu sollicité à haine cõtre ton frere, & à la recherche des moyens pour te venger; ne te cõtente point de dire, Va arriere de moi, Satan : mais toi-mesme approche de ton frere, appointe avec lui, cherche-le le premier, & surmõte les offenses par tes benefices. Si tu le fais, le diable s'enfuira de toi. Ainsi, si tu es poussé à auarice, au gain deshõeste, aux rapines, à l'injustice, ne croi point pouuoir chasser telles sollicitations du diable par ta seule paroie : mais pren le cõtrepied d'icelles, par tes actiõs. Calcule tõ bien, ou plustost le bien de Dieu, dont tu n'as que l'administration : & regarde qu'à l'aduenir tes prochains, les domestiques de la foi, les membres de I. Christ, son Eglise, ne s'en sentent pas moins que toi. Autrement, quand tu defaudras, serois-tu receu es tabernacles eternels?

Di-

Difons le mefme contre tout autre peché. C'eft que d'vn costé nous te permettōs de dire à Satan, en toutes fes follicitations, *Va arriere de moi*: le ne t'efcouterai point; Tu n'as rié en moi. Mais de l'autre, que tes respōses foyent immédiatement fuiuies de faintes actions: car le diable craint non ton eau benite, non tes fignes de croix, nō tes paroles contees, non tous tes exorcifmes: mais il craint tes faintes actions. Le diable redoute par effect ceux qui par effect viuent en la crainte de Dieu.

Mais es maux de Peine, es afflictions esquelles fouuent Dieu se sert du diable cōme d'vn instrument ou d'vne verge en fa main: en tel cas il faut, non parler au diable, afin de le chasser, mais s'adresser à Dieu, afin qu'il s'approche de nous. L'issue de nos tentations, la deliurance du mal & du malin, nous la demandōs non au malin, mais à nostre Dieu. Job en ses afflictions n'a pas coniuré le diable: mais a inuouqué l'Eternel. S. Paul, trauaillé par vn ange de Satan, ne s'est pas adressé à Satā, ains à son Dieu. I'ai prié, dit-il, au 12. de la 2. aux Cor. trois fois le Seigneur, afin qu'icelui se departist de moi: mais il m'a dit, Ma grace te suffit: car ma vertu s'accōplit en infirmité. Patron admirable, afin qu'ē nos afflictions no⁹ ne nous arrestiōs iamais aux causes secondes: mais que nous montions à la fouueraine, qui les tient toutes en sa main, qui les retient, qui les relasche, non à nostre

510 *XIV. Sermon sur l'Histoire*
discretion, mais selon sa volonté. Et c'est ici un
moyen de combattre le bon combat, bien dif-
ferent de ce qui se pratique entre les hommes:
car Dieu, nous frappant par quelque instru-
ment que ce soit, veut, non que nous resistions
aux instrumens, mais que nous ploiyons sous
sa puissance, que nous-nous humiliions sous
ses verges. Et alors affoiblissant lui-mesme
nos ennemis, il nous soulage, il nous re-
lene.

Et ceci est considerable contre les exorci-
stes de ce temps, qui font accroire que par
leurs paroles ils chassent les diables, ils gue-
rissent les maladies. Nous sçauons bien que
Dieu seul a cette puissance, que Iesus Christ
l'a exercee par plusieurs miracles: que pour un
temps, afin de seruir à la confirmation de sa
doctrine, il en a donné le pouuoir à plusieurs
ouuriers enuoyez en sa moisson. Mais aujour-
d'hui s'attribuer le pouuoir de chasser Satan
& l'enuoyer où bon te semble, c'est abuser le
peuple, attirer à toi sa substance, te mocquer
de Dieu & de son seruire. En nos tentations
donc, & en nos afflictions, nostre deuoir est, de
chasser non le mal que nous souffrons, mais
celui que nous faisons: d'estre patients au pre-
mier, & violents contre le second: de rompre
nous-mesmes le cours de nos pechez, & d'at-
tendre d'enhaut, veire de Dieu seul l'issue à
toutes nos calamitez.

Qui

Qui plus est, de ces mots, va Satan, nous naist encor cette obseruation : assaouir, encor que le diable & avec lui ses supposts ne cessent point : quoi qu'ils auancent tousiours : combien que le Seigneur les supporte pour vn long temps: si est-ce finalement à leur confusion & ruine.

Que le diable ne chomme point ; qu'il auance tousiours de degré en degré ; nous l'auons desia monstré sous l'exame de cette troisiéme tentation. Et a esté monstré qu'il ne s'arreste point à la premiere ni à la seconde tentation. Vn malade faisant ses derniers efforts contre la mort, n'arreste gueres en vne place, & pense par le changement de liêt amender sa condition. De mesme le diable, ayant receu le coup mortel par la venue de Iesus Christ, tempeste extraordinairement : le desert, ne lui est-il point fauorable ? il transporte Iesus Christ sur les creneaux du temple : mais il n'y gagne rien. Derechef il le transporte sur vne haute montagne : & croyons-nous qu'il en fust demeuré là, si Iesus Christ ne lui eust commandé de se retirer. Certes, nonobstant ce commandement S. Luc remarque, qu'il ne partit de deuers Iesus Christ que iusques à vn temps. Et certes ce malin esprit se laisseroit-il de mal faire ? estimes-tu qu'il y ait vne seule heure en laquelle Satan ne chemine pas comme vn lion rugissant. Et la demande qu'il a faite contre

S. Pierre, contre les Apostres, de les pouuoir cribler, comme le blé, crois-tu qu'il ne la face point tous les iours contre nous?

Cependant, diras-tu, Je ne sen point maintenant ses effects. Peut estre c'est faute de sentiment : peut estre aussi que le Seigneur te donne quelque relasche. Mais crois-tu que pourtant le diable demeure oisif ? Au temps de la trefve l'ennemi rafraichit son armee : reprend haleine : fait tous ses preparatifs, pour recommencer avec plus de violence. Le diable aussi retenu pour vn tēps par l'Eternel, machine de nouveau contre toi, se prepare à nouveaux af-fauts. Et doutes-tu qu'en reuenant, si lui est possible, il n'ameine avec soi sept autres esprits pires que lui ? Pourquoi cela ? C'est pour empirer ta condition. Celui qui proche d'un fossé recule en arriere, pré garde que ce ne soit pour à la faueur de sa course le franchir plus aisément. De mesme, quoi que le diable face semblant de s'esloigner, assure-toi que c'est pour mieux sauter.

Mais cette doctrine a esté déduite plus au long, pour nous apprendre à veiller, à prier, à estre tousiours sur nos gardes, à ne nous promettre aucun repos du costé de Satan.

Si ainsi est, dira quelqu'un, tres-miserable donc sera nostre condition. Et quel auantage y a-il d'estre fidele, si Satan recommence tousiours, si il va de mal en pis, si nous auons tousiours

sours ou à descouvrir ses malices, ou à combattre sa violence.

Voici la responce: *Va arriere de moi, Satan.* Par là, Iesus Christ nous cõsole, nous exhorte à attendre la fin : car tousiours au bout se trouue destruite l'œuvre du diable, couronnee la patience des fideles. Il confesse que le Seigneur use d'un grãd support ; permet beaucoup à Satan ; le laisse approcher bien pres, monter bien haut : mais pour le chasser plus honteusement : mais afin que sa cheute soit & plus inevitable, & plus exemplaire. C'est vn stratageme, apres auoir dressé des embusches à tõ ennemi, de lui dõner tout loisir d'auancer, afin de l'enfermer plus aisémẽt. De mesme, l'Eternel, qui surprẽd les plus rusez en leurs pl^o subtiles finesses, laisse faire au diable pout vn temps, afin que de lui mesme il s'engage en sa ruine. Et c'est au fidele pour sa consolation de considerer attentiuement sur ce sujet, la procedure admirable de l'Eternel. En ce texte, Satan assaut I. Christ au desert ; il le porte sur les creneaux du tẽple : il le transporte sur vne fort haute montagne. Jusques à quand diras-tu : & le diable triomphera-il pour tousiours du Fils de Dieu. ? Voici la responce, *Va, Satan* : car le Seigneur a les temps, & les moments en sa main. Il patiente tant que le meschant ait acheuẽ de combler sa mesure. Il lui donne le loisir de se dresser à soi-mesme vn eschaffaut. Là, au veu d'un chacun, l'arrest

est prononcé : mais là Dieu exécute ses iustes iugemens. Iesus Christ par humilité est descendu es parties les plus basses de la terre. Et Satan pour orgueil, par orgueil le porte sur vne fort haute montagne. Montagne, qui lui est vn lieu de supplice : là lui est prononcée cette sentence, *Va Satan.*

Ne nous estonnons donc pas de ce souuent le Seigneur permet beaucoup au diable, & aux supposts du diable, contre son Eglise. Ains soyons assurez qu'il y a aussi vn temps auquel le Seigneur prononcera contr'eux le meisme arrest, voire executera contr'eux ses iugemens horribles.

Nous disons plus : c'est que l'Eternel laisse faire pour vn temps à Satan : pource qu'il est si imprudent & si effronté, que de soi-mesme il se ruine necessairement, nous le voyons en ce texte. C'estoit beaucoup, de solliciter le Fils de Dieu à desfiance, pour conuertir des pierres en pain : Plus encor de le vouloir porter à temerité, afin qu'il se iettast en bas du haut du temple. Mais voici le comble de toute iniquité : de demander à Iesus Christ que par idolatrie abominable il se prosterne en terre, pour adorer Satan. Cette suite nous montre que qui laisse faire au diable, il se rend à la fin du tout insupportable à l'Eternel. Et c'est à quoi doiuent prendre garde les fideles : car le diable a des instrumens, qui viennent en petit equip-

page; qui auangent pied à pied; qui comme les torrens croissent en chemin faisant, boules de neige qui grossissent en roulant; gens qui ne perdent rien par faute de demander, qui coulent leurs ruses queuë à queuë, comme Samson les renards: Mais diras-tu, leur dessein n'est-il point aussi comme celui de Samson d'y mettre le feu pour enflamber, pour embraser les royaumes. N'en a-on pas veu, n'en voit-on pas encor les effects? Respon. Le Seigneur leur laisse combler leur mesure. Et si nos pechez ne l'empeschent, ils se rendront insupportables, ils se desferont eux-mesmes. Dieu seul sçait le temps de les esloigner de son Eglise. Et, comme nous auons touché, nos iniquitez seruët d'obstacle. Nous auons besoin d'espines pour nous resveiller à bon escient. Et sans ces espreuues de dehors, nous serions estouffez au dedans, par nos propres conuoitises. Dieu introduisant son peuple en la terre de Canaan n'en voulut pas arracher tout à coup toutes les nations. Moïse en adiouste la raison au 7. du Deuteronomie. De peur, dit-il, que les bestes des champs ne se multiplient contre toi. En quelque sorte pouuons-nous appliquer le mesme à ce suiet. C'est que si Dieu deliuroit tout à fait ici bas son Eglise, de toutes sortes d'aduersaires, sans doute nos pechez se multiplieroyent, & comme bestes sauuages nous deschireroyent.

Cependant, ce point demeure pour nostre consolation, aſçavoir qu'apres que le diable a tempeſté en pluſieurs ſortes; apres que Dieu a permis aux ennemis de ſon Eglise de la trauerſer en pluſieurs ſortes, de la chaffer de lieu en lieu, de l'enuoyer au deſert, dans le deſert de la tenter, & ſouuent de la mettre tout au bord de pluſieurs precipices: Si y a-il vn temps auquel le Seigneur chaffera tous nos ennemis arriere de ſa preſence, leurs derniers efforts, leur plus violente poursuite ſera ſuiuie d'vne ruine ſans reſſource. Peu apres le Deluge, par lequel Dieu ſe vengea du meſpris de ſa longue patience, le monde ſe reſolut de baſtir vne tour, dont le ſommet allaſt iuſques aux cieux. L'Eternel en laiſſe prendre la reſolution: on cuit des briques en lieu de pierres: on a le bitume en lieu de mortier. Les materiaux & preparatifs ſont tous faits. Le baſtiment eſt commence, il eſt auancé, maintenant il ſemble qu'ils ne peuvent eſtre empeschez en ce qu'ils auoyent entrepris. Mais le Seigneur qui ſerit de nos deſſeins les plus ſerieux, qui ſans trauail diſpoſe de nos propositions les mieux elabourees, deſcend du ciel, confond le langage de toute la terre, les diſperſe partout le monde. N'eſtoit-ce point auſſi avec indignation chaffer arriere de ſa preſence des gens montez au failte de leur orgueil

Combien de fois le Seigneur ſupporta-il

Pha-

Pharao en son incredulité contre Dieu, en ses insolences contre son peuple : car Dieu vouloit que ce Roi, du tout endurci, vinst lui mesme avec toute s^{on} armee à la poursuite du peuple, pour estre submergé dans la mer ; le fonds de laquelle lui a comme serui de sepulcre. Et quelle a esté la patiēce de Dieu enuers le meschant Absalom ? Il fait tuer son frere : il soustrait le peuple de l'obeissance deuë au Roi son pere: il l'incite à reuolte : il entre en Ierusalem en l'absence de Dauid: il pollue les concubines de son pere: il prend conseil contre la vie d'icelui : il sort contre lui avec main forte. Quoi donc, dira quelqu'vn, voila le fidele Dauid à l'extremité : Absalom est au dessus : ses entreprises lui ont reüssi : & iusques à quand ? Regarde l'issue: Sa teste demeure pendue à vn chesne , & son cœur est transpercé de dards. Qui ne sçait la louange que l'Escriture donne au bon Roi Ezechias ? Cependant voila Sennacherib, Roi des Assyriens , roi Payen & infidele, qui prend les villes fortes de Iuda, contraint Ezechias de lui payer vne amande: l'outrage par ses ambassadeuts : sollicite le peuple à reuolte : blaspheme horriblement contre le vrai Dieu. Quoi donc ? l'Eglise demeure-elle du tout accablee, les blasphemes impunis, les meschans esteuez pour iamais. Rien moins: car en vne nuit vn Ange desconfit l'armee infidele. Et Sennacherib estant retourné en

son pais est tué par ses propres enfans. Ainsi le Seigneur permet que Satan face plusieurs assauts : & les siens estans réduits à l'extrémité par l'entiere ruine de nos ennemis, il montre que nostre deliurance vient de lui seul.

Haman machine la ruine du peuple de Dieu : obtient pour ce faire commission du Roi avec patentes, il les enuoye à tous les gouverneurs des provinces, par le conseil de sa femme & de ses amis fait dresser vn gibet pour Mardochee. Quoi donc ? l'Eglise de Dieu, la vie des fideles, dépend-elle du tout des mechans ? Tant s'en faut : Voi l'issue : car par la prouidence admirable de l'Eternel, Haman est pendu au gibet qu'il auoit appresté, & apres sa mort les dix fils d'icelui. Ainsi le Seigneur verifera finalement contre nos ennemis ce que dit Dauid au Pseu. 7. Ils trauailleront, pour enfanter outrage : ils conceuront trauail, pour enfanter ce qui les trompera. Ils cherront en la fosse qu'ils auront cauee : leur trauail retournera sur leur teste : leur violence leur descendra sur le sommet. Mais les iustes celebrent l'Eternel selon sa iustice.

Il est vrai que les enfans de ce siecle, que les supposts de Satan, sont fort prudens en leur generation : mais que dit le Prophete au Pseu. 94. L'Eternel fera tourner sur eux leur outrage & les destruira par leur propre malice. Et au Pseu. 141. 10. Que les mechans, dit-il, tre-
bus-

buschent chacun en son filé, iusques à ce qu'ensemble ie sois passé. Patiente donc: car encor que le train des meschans pour vn temps auance, croisse pour eux contre nous: si verras-tu à la fin, que l'Eternel garde les estrangers, il maintient l'orphelin & la vefue, & renuerse le train des meschans: comme le Prophete le declare au 146. Pleaume.

Ceci peut & doit estre particulièrement appliqué à l'Antechrist, pour fortifier tous ceux qui font profession ouuerte de la verité de l'Euangile. Combien y a-il que le mystere d'iniquité est commencé, & que le fils de perdition s'est assis au temple de Dieu? Par succession de temps, mais par ruses & artifices incroyables, il est creu en vne extreme hauteur. La force n'a point esté oubliée cōtre ceux qui s'y sont voulu opposer: on ne s'est point arresté ni au premier, ni au second assaut: on les a multipliez. Finalement cest homme de peché en est venu iusques-là, qu'il a demandé qu'on l'adorast: a promis aux simples des pardons & indulgences, les a vendues aux riches, a persuadé aux Rois de la terre que leur gloire, que leur puissance dependoit de l'hommage rendu à sa Saincteté. Bref il est monté sur vne montagne si haute, & a proposé son idolatrie avec tant de blaspheme contre Dieu, que le Seigneur ne le pouuant plus supporter a suscité des instrumens bien foib les, lesquels il a tel-

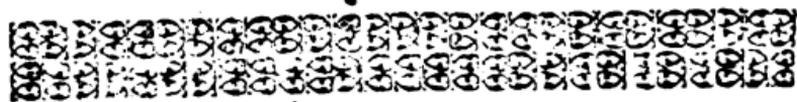
lement fortifiez, qu'en peu de temps, avec grand miracle, par l'efficace donnée à leur predication plusieurs villes & peuples entiers lui ont dit, comme ici Iesus Christ à Satan, Va arriere de nous: se sont retirez arriere de lui, sont sortis hors de Babylone. En est-il demeuré-là. S'il s'est retiré, ce n'a esté que iusques à vn temps, pour trouuer les moyens d'allumer les feux, d'espandre le sang, d'estre auteur de plusieurs massacres, si cruels que la posterité aura peine de croire l'histoire du siecle passé.

Car l'Eglise s'est veüe reduite à de merueilleuses extremitez. Le train des meschans a prospéré: ils ont soufflé contre nous: ils ont dit, Nous ne bougerons iamais: nous ne pouuons auoir mal. Leur bouche est encor auourd'hui pleine de maudissions contre l'Euangile. Ils espient le troupeau des defolez: ils se tiennent aux embusches comme vn lion en son fort. Au Cantique que Debora chante à l'Eternel au 5. des Iuges, pour la victoire obtenue contre Sisera: elle introduit la mere de Sisera, attendant le retour de son fils triomphant: elle introduit les dames de sa cour parlantes du Roi comme si desia il partageoit le butin des Israelites. Aussi ne doutons-nous point que ceux qui soustienent le parti des aduersaires de la verité de Dieu: qui voyent d'vn costé les conseils de nos ennemis, leur prudence, leur vigilance, leur experience, leur animosité, & leur puis-
san-

sance : de l'autre nostre simplicité, nos irresolutions, nos diuisions, nostre foiblesse, mais sur tout la multitude de nos iniquitez : ie ne doute point que desia, comme la mere de Sifera & les dames de sa Cour, ils ne s'imaginent que nous sommes vaincus, qu'on partage nos biens comme butin, que nous sommes exposez au pillage, que nous ne subsisterons point.

Et peut estre, ains plustost sans doute, si nous ne nous amendons, le Seigneur nous visitera encores, les tentations multiplieront, nous tomberons en des iours bien mauuais: Aussi le meritons-nous bien: car les afflictions passees nous touchent trop peu. Trop tost les auons-nous oubliees. Qu'on regarde, si on s'est esloigné du vice, si on hante moins les compagnies dissolues qu'auparauant: si on est plus reiglé en ses paroles, plus conscientieux en ses actions, & on trouuera que pour la plupart nous sommes lethargiques, bestes brutes, sans memoire du passé, sans prudence pour le present, sans preuoyance pour l'aduenir. Ce qui nous fait iuger non moins infailliblement qu'avec tres-grande douleur, que le Seigneur permettra aux ennemis de sa verité, de transporter encor son Eglise, & de la trauailler plus que iamais, afin de la pousser à idolatrie. Dieu nous vueille amender: car c'est le moyen vniue que d'affoiblir nos ennemis, & d'euiter ses iugemens.

Mais, quoi qu'il en soit, ce point demeure: & c'est ici la seule ioye du vrai fidele. Que le temps viendra, voire qu'il est à la porte, auquel pour iamais le Seigneur chassera Satan arriere de lui: il tombera du ciel comme vn éclair dans les abysses: ce grand Dragon, ce serpent ancien, qui seduit tout le monde, sera ietté en Enfer, mais avec lui ses anges: & spécialement le fils de perdition, que le Seigneur desconfira par l'Esprit de sa bouche, & abolira par la clarté de son aduenement. Ici, est la patience & la foi des saincts.



S E R M O N X V .

Sur l'Histoire de la troisième Tentation de nostre Seigneur.

QOMME Ieroboham, pour conseruer son Estat, renuersa le seruice de Dieu, & dressa deux veaux d'or, afin que les dix tribus reuoltees, allans sacrifier en Ierusalem, ne se retourmassent à la maison de Dauid: aussi le diable,